



Bastia



15 et 16 Septembre

Les 29^e Journées européennes du Patrimoine à Bastia

Informations, programme et horaires sur :
<http://www.patrimoine-bastia.com>

Le Patrimoine caché

Ouverture exceptionnelle de bâtiments patrimoniaux,
Visites, Concerts, Spectacles...

Cinq expositions temporaires :

Théâtre Municipal, Collège Simon Vinciguerra, Lycée Jean Nicoli,
Etablissement Jeanne d'Arc, Office du Tourisme

2012



Lundi 25 décembre 1911. EN MATINÉE, à 2 heures
Début du baryton Wicleffo Scamuzzi
Deuxième Représentation de

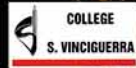
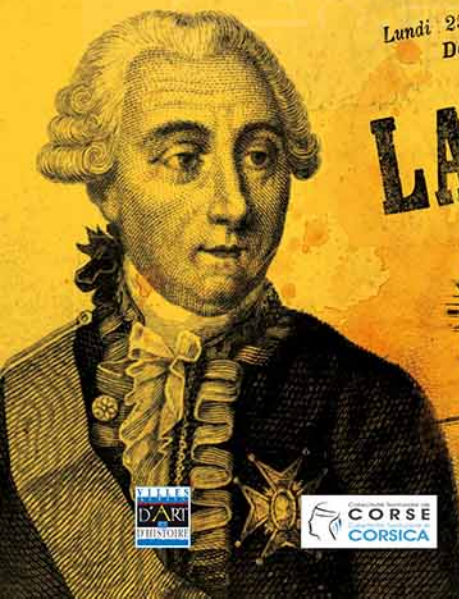
LA TRAVIATA

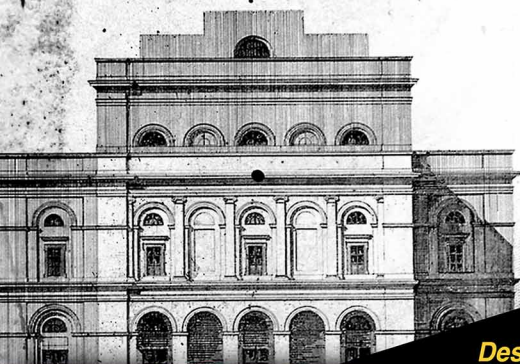
Opéra en 4 actes de G. Verdi

DISTRIBUTION DES ROLES

Lina Cavalieri
Luigi F...
Alessandro...
Leopoldo...
C...
Chef d'orchestre : ...

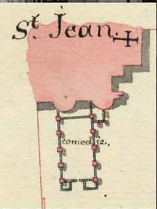
THEATRE MUNICIPAL
DE BASTIA



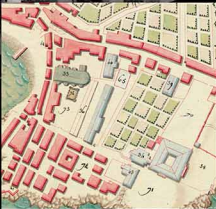


Portrait du comte de Marbeuf qui fit ériger le premier théâtre de Bastia (gravure – Coll. privée)

Des origines à la Révolution



Détail d'un plan de 1772 montrant la première salle de comédie, accolée à l'église Saint Jean-Baptiste – plan aquarellé – Coll. SHD Vincennes)



Détail d'un plan de 1775 montrant la première salle de comédie. Elle est constituée de piliers de maçonnerie et de murs de bois (plan aquarellé – Coll. SHD Vincennes)
Le plan note :
(33) = Paroisse de Saint Jean
(40) = Chapelle de la Conception
(36) = Deux corps d'écuries, brûlés en 1773
(73) = Place de la Comédie
(74) = Comédie

C'est le comte Louis-Charles-René de Marbeuf, chargé du gouvernement de l'île au nom du roi Louis XV, qui dote Bastia de son premier théâtre. À ses frais, il fait successivement ériger deux « salles de comédie ». A la fin de l'année 1772, il fait tout d'abord construire un modeste baraquement, aux côtés de l'église Saint-Jean-Baptiste. Cette petite salle est un édifice léger, constitué de piliers en maçonnerie et de murs en bois. A l'arrière, des annexes en appentis s'appuient directement sur le mur de l'église. Jugeant le fait peu convenable, on en vient à démolir les annexes dès 1775.

Le comte de Marbeuf destine son théâtre au divertissement de tous les citoyens. Toutes les élites s'y côtoient, qu'elles soient d'origine française ou corse, le but recherché étant la mixité. La plupart des spectacles sont donnés en langue italienne, par des troupes itinérantes qui font la tournée des grandes villes d'Italie. C'est déjà l'art lyrique qui a la faveur du public bastiais et pour garder un souvenir de ces mémorables saisons, on fait éditer les livrets localement, chez l'imprimeur Batini.

En 1774, une troupe d'artistes originaires de Bologne, Vêrone et Pise se produit sur les planches bastiaises. On joue L'Isola d'Alcina (de Giuseppe Gazzaniga), Le Villanelli Astute (de Niccolò Piccinni) et La Contessina (de Florian Leopold Gassmann).

En 1775, la saison est tout aussi brillante et Marbeuf fait donner La Buona Figliuola (de Niccolò Piccinni sur un texte de Carlo Goldoni), L'Eroe Cinese (de Johann Adolph Hasse), La Locanda ainsi que Le Orfane Svizzere (deux œuvres de Giuseppe Gazzaniga).

Dès cette époque, la salle du théâtre, dont on peut déplacer les sièges, sert régulièrement de salle de bal, notamment le jour de la fête du roi (le 25 août) et pendant le carnaval.

Cette salle de divertissement, dont on reconnaît l'utilité, se révèle trop petite. En 1777, le comte de Marbeuf décide alors de faire ériger un théâtre, au véritable sens du terme. Le nouvel édifice, deux fois plus grand que le précédent, est construit près de l'ancienne salle, sur l'emplacement d'anciennes écuries de l'armée.

Le comte de Marbeuf meurt à Bastia le 20 septembre 1786. L'année suivante, en octobre 1787, ses héritiers vendent le théâtre aux enchères publiques. Le bâtiment, de 360 m², est acheté par le négociant bastiais Bartolomeo Lambruschini. Par la suite, l'édifice est acquis par la famille Viale-Rigo qui finira par le vendre à la Ville.

À la fin du XVIII^e siècle, malgré les troubles politiques, le théâtre continue à faire les délices des Bastiais. Au printemps 1797, la saison théâtrale est particulièrement brillante, on donne : La Locanda (de Giovanni Paisiello), Il Convitato di Pietra (de Vincenzo Fabrizi), Le Gelosie Fortunate (de Pasquale Anfossi) et Lo Spazzacamino Principe (de Marcos António Portugal).



Libret de « La Contessina », opéra en italien de Florian Leopold Gassmann, chef d'orchestre de la cour de Vienne, sur un texte de Marco Coltellini, donné au théâtre de Bastia durant l'hiver 1774 (imprimé à Bastia par Sebastiano Francesco Batini – Coll. privée)



Libret de « La Locanda », opéra en italien de Giuseppe Gazzaniga, sur un texte de Giovanni Bertati, donné au théâtre de Bastia durant le printemps 1775 (imprimé à Bastia par Sebastiano Francesco Batini – Coll. privée)

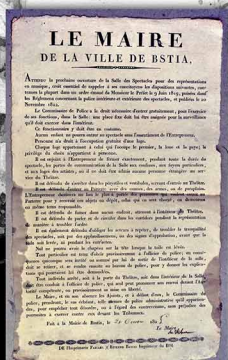


Détail d'un plan de 1777 montrant l'implantation du nouveau théâtre sur les fondations d'anciennes écuries militaires, détruites en 1773. Du côté de l'entrée, on remarque le décroché d'un petit avant-corps, occupé par un vestibule (plan aquarellé – Coll. SHD Vincennes)



En 1779, Teresa Bandettini débute sa carrière de danseuse sur la scène du théâtre de Bastia. Elle poursuivra une carrière remarquée à Florence et à Bologne, jusqu'en 1789. (Portrait de Teresa Bandettini, costumée en muse, par Angelica Kauffmann – Ancienne collection de la princesse Elisa Bonaparte ; Coll. privée)





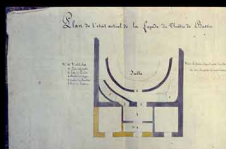
Règlement intérieur du théâtre de Bastia, imprimé et affiché chaque année sous le mandat du maire Frédéric de Vidau. Au nombre des interdictions, on relève qu'il est interdit de garder son chapeau sur la tête après le lever du rideau (affiche imprimée de 1825 – Documentation Musée de Bastia – Fonds diapositives)



Le comte Frédéric de Vidau, maire de Bastia de 1821 à 1828 (Coll. privée)



Les Bastiais constituent un public passionné, aussi prompt à huer qu'à acclamer. La cantatrice italienne Giuditta Saggio, qui enflamma les planches bastiaises durant la saison de 1826, se vit décerner un rare hommage. Ses admirateurs lui dédièrent un sonnet, en italien et en français, qu'ils firent publier chez l'imprimeur Batini (Sonnet – Coll. Musée de Bastia)



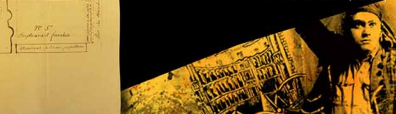
Plan de la partie antérieure du théâtre de Bastia au début du XIXe siècle (plan aquarellé – Documentation Musée de Bastia – Fonds diapositives)

En 1825, la municipalité décide de mettre le théâtre en valeur en aménageant une grande place publique autour de lui. Il n'existait auparavant qu'une modeste placette, au nord du bâtiment. En 1826, la Ville fait l'acquisition d'un terrain longeant le côté sud. Cet espace est d'une surface équivalente à la placette nord. Les deux parcelles sont réunies, aplanies et plantées d'arbres. La place nouvellement créée est affectée à l'agrément des citadins et à la promenade. Elle prend le nom de Place du Théâtre. C'est aujourd'hui l'actuelle Place de l'Hôtel de Ville, dite aussi Place du Marché.



Plan de situation du terrain dont l'acquisition est en projet pour agrandir la place du théâtre (dessin à l'encre de 1825 – Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia)

Plan de l'aménagement de la nouvelle place du théâtre. En jaune, sont figurés les bâtiments à démolir et les terrains à aplanir ; en rouge, sont figurés les arbres à planter (dessin aquarellé de 1826 – Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia)



Sous la Restauration

À partir de 1822, le comte Frédéric de Vidau, maire de Bastia, publie chaque année un règlement à l'usage du théâtre. Il le fait imprimer et afficher afin que nul n'en ignore les prescriptions. Le règlement stipule que le commissaire de police assistera à toutes les représentations et qu'il pourra faire sortir les fauteurs de troubles. Par souci de sécurité, afin de ne pas bloquer les issues, le règlement précise qu'« il est défendu de s'arrêter dans les péristyles et vestibules servant d'entrée au théâtre ». De même : « il est défendu d'entrer au parterre avec des cannes, des armes ou des parapluies », les spectateurs devront donc laisser ces objets au vestiaire. Par peur des incendies « il est défendu de fumer dans aucun endroit, attendant à l'intérieur du théâtre ».

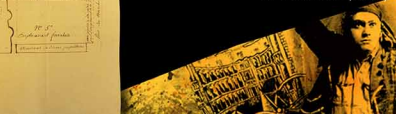
Sous la Restauration, le gouvernement royal souhaite diffuser et universaliser la langue française dans l'île. L'administration locale soutient à grands frais les pièces du répertoire français. Malgré ces initiatives, les Bastiais boudent ces spectacles car une majorité d'entre eux ne maîtrise pas suffisamment cette langue.

En 1825, le sous-préfet de Bastia écrit qu'« aucune des troupes françaises qui ont joué sur le théâtre de cette ville n'a pu se soutenir [...] car, quoi qu'on parle la langue française à Bastia, il n'y a que les fonctionnaires, les employés du gouvernement et les habitants aisés qui ont reçu une certaine éducation et qui soient à même de comprendre le récitatif français. Le peuple ne le comprend que peu ou point et il a toujours manifesté un goût pour l'opéra italien. Aussi, ce ne serait tout au plus qu'en faisant des sacrifices pécuniaires que l'on pourrait soutenir une troupe d'artistes français à Bastia. L'expérience a prouvé le contraire pour les troupes italiennes ».



Vue intérieure du théâtre de Bastia sous la Restauration (dessin au lavis, vers 1827 – Coll. Musée de la Corse, Corte)

Les Bastiais, pétris de culture italienne, sont de grands amateurs de Bel Canto. De 1824 à 1830, on joue treize fois des œuvres de Rossini (Il Turco in Italia, L'italiana in Algeri, Il Barbiere di Siviglia, La Cenerentola, La Gazza Ladra, etc.). Jusqu'en 1827, date de l'ouverture à Ajaccio du théâtre Saint Gabriel, Bastia demeure la seule ville de Corse à posséder un édifice de ce genre.





En 1854, la cantatrice italienne Carlotta Cavini fait un véritable triomphe à Bastia. Pour la remercier d'une prestation inoubliable, ses admirateurs bastiais font immédiatement imprimer un sonnet qu'ils lui dédient : « *Alfresmia cantante la signora Carlotta Cavini, in occasione della sua beneficiata, la sera del 21 dicembre 1854, nel teatro di Bastia* » (Portrait de Carlotta Cavini par Francesco Beda – Coll. Civico Museo Teatrale, Trieste)



Divers livres d'opéras imprimés à Bastia, à l'usage du théâtre de la ville, datant de 1837, 1839, 1840, 1843 (Coll. Musée de Bastia, cliché J. Bertozzi)

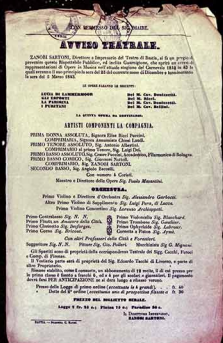
Sous les règnes de Louis-Philippe et de Napoléon III

Sous le règne du roi bourgeois, les pièces jouées en langue française sont encore boudées par la grande majorité de la population. En revanche, les opéras et les spectacles donnés en italien font salle comble. On joue Donizetti, Ricci, Bellini...

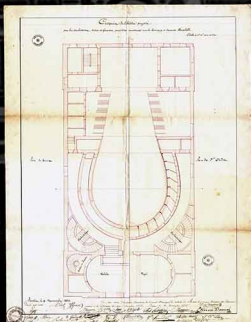
En 1835, la municipalité décide de reconstruire entièrement le théâtre. On confie alors à deux architectes bastiais, Antoine Sisco et Louis Guasco, la mission de dresser les plans.

Le projet prévoit de reconstruire l'édifice à l'extrémité sud de la place afin de dégager une esplanade au nord la plus spacieuse possible. Le registre des délibérations du Conseil Municipal note : « La longueur de l'édifice, de l'est à l'ouest sera de 48 mètres. La largeur sera de 24,80 mètres. [...] L'entrée du nouveau théâtre sera à l'est, sur la Grande Rue du Théâtre. Cependant une façade d'embellissement sera établie du côté nord [...] de manière à orner la place ».

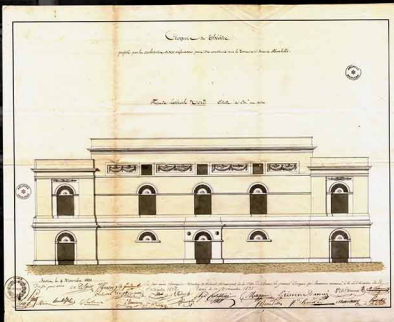
Le dossier est envoyé à Ajaccio afin d'obtenir les autorisations nécessaires. Malheureusement, le préfet jugeant le projet trop ambitieux émet un avis défavorable et le Conseil Municipal se voit contraint d'abandonner le projet.



Affiche donnant la programmation du théâtre de Bastia durant la saison 1842-1843 (Coll. Musée de Bastia)



Projet non réalisé d'un nouveau théâtre, 1835, dessiné par les architectes bastiais Antoine Sisco et Louis Guasco. Moitié gauche : plan du rez-de-chaussée. Moitié droite : plan de l'étage (Plans aquarellés de 1835 – Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia)



Projet des architectes Sisco et Guasco. « Façade d'embellissement » donnant au nord, sur la place du théâtre (dessin aquarellé de 1835 – Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia)



Détail du plan d'urbanisme de 1844. Les bâtiments que l'on prévoit de démolir (dont le théâtre) sont colorés en jaune (plan aquarellé – Documentation Musée de Bastia – Fonds diapositives)



Détail du plan d'urbanisme de 1846. Les bâtiments que l'on prévoit de démolir sont colorés en jaune et les bâtiments que l'on prévoit de construire sont colorés en rose. On projette la construction d'un théâtre aussi grand que l'église Saint-Jean-Baptiste (plan aquarellé – Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia)

En 1839, un nouvel espoir naît avec un projet d'initiative privée, remis par un architecte italien du nom de Massimiliano Gabrielli. Malheureusement, ce projet restera sans plus de succès que le précédent.

À l'extrême fin des années 1830, le théâtre se présente encore tel qu'il était dans les dernières décennies du XVIII^e siècle. A cette époque, le vieux bâtiment continue à servir de siège à la Société des Bals Parés et Masqués qui y organise très régulièrement des festivités, fort appréciées des citadins.

Dans les années 1840, la municipalité élabore divers plans d'urbanisme pour moderniser et embellir la ville. Le plan d'urbanisme de 1844 prévoit de démolir le théâtre que l'on juge vétuste. Le plan de 1846 prévoit non seulement la démolition de l'édifice mais également sa reconstruction. On pense reconstruire le théâtre plus grand, au même endroit mais selon un axe différent.

Sous le règne de Napoléon III, le goût des Bastiais pour l'art lyrique persiste. Leur auteur favori est Giuseppe Verdi dont on joue *La Traviata*, *Viscardello*, *Nabucco*, *Luisa Miller*, *Maria di Rohan*, *Ernani*, etc. A cette époque, le genre italien règne en maître absolu au théâtre de Bastia et l'on peut y entendre : *Norma* de Bellini, *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini, *Lucrezia Borgia* de Donizetti ou *Gli Esposti* de Ricci.

En 1863, l'état de vétusté de l'ancien théâtre saute aux yeux. Une fois de plus, le Conseil Municipal de Bastia prend la décision de le faire démolir et d'en ériger un autre, plus vaste et digne de la première cité du département. Mais le projet est sans cesse repoussé, faute d'argent.

En 1864, le Conseil Municipal s'inquiète pour la sécurité du public car « la salle est construite presque exclusivement en bois ». En septembre, une commission est désignée pour inspecter le bâtiment. Elle conclut qu'il n'y a rien d'alarmant mais préconise d'imbiber le rideau de scène avec une solution de phosphate d'ammoniaque ou de silicate afin de rendre le tissu incombustible et d'interdire aux spectateurs de fumer.



Une loge au théâtre de Bastia sous le règne de Louis-Philippe (huile sur toile attribuée au peintre bastiais Antoine Pelozzi – vers 1840 – Coll. Musée de Bastia)

De beaux clichés photographiques du théâtre furent réalisés à la Belle Epoque par Tito de Caraffa. Homme de culture et grand amoureux de sa ville natale, il était également un photographe amateur au goût très sûr (Fonds photographique du Palais Caraffa, Bastia)

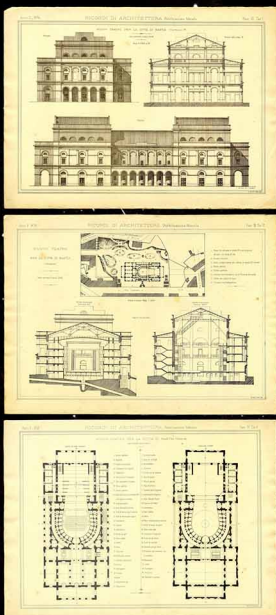
Le théâtre d'Andrea Scala

À la fin de l'année 1869, le Conseil Municipal prend derechef la décision de construire un nouveau théâtre. On décide alors de faire appel à Andrea Scala (1820-1892). Cet architecte italien est très réputé car il a construit plusieurs théâtres en Toscane (dont le célèbre théâtre de Pise ainsi qu'une dizaine d'autres, érigés dans des villes importantes). En 1867, il avait été chargé de construire le théâtre du Caire. Il construira également le Grand Théâtre de Catane (inauguré en 1890 et considéré comme un chef-d'œuvre du genre).

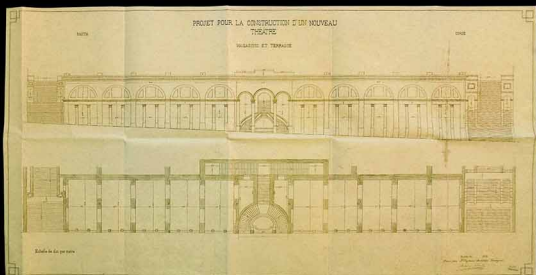
Andrea Scala vient à Bastia le 12 mai 1872. Sur place, il se montre satisfait du terrain choisi par la municipalité. Le 13 janvier 1873, l'architecte annonce qu'il a achevé ses plans.

L'adjudication des travaux, le 2 juillet 1874, précise que le bâtiment sera construit en pierre du pays. Les corniches seront taillées dans du calcaire provenant de Saint-Florent et les marches d'escaliers dans du marbre cipolin de Brando.

A la fin de l'année 1874, les travaux du gros œuvre commencent, sous la direction de l'entrepreneur Coli. A la fin de l'année 1875, on débute la construction en contrebas d'un grand corps de bâtiment à arcades, destiné à accueillir des entrepôts et des magasins. Au milieu de ce bâtiment, un grand escalier central, largement ouvert sur la rue par trois hautes arcades, devait permettre au public d'avoir un accès direct à l'intérieur du théâtre.



Les plans, coupes et élévations du « Nuovo Teatro per la Città di Bastia » sont publiés dès 1879 (année de l'inauguration du bâtiment) dans la revue spécialisée : « Ricordi di Architettura » (gravures, documentation Direction du Patrimoine, Bastia)



Plans des magasins et escaliers monumentaux dessinés en 1873 par l'architecte Andrea Scala (documentation Direction du Patrimoine, Bastia)

En novembre 1876, la construction du théâtre est achevée jusqu'à la toiture. Au mois d'octobre 1877, est voté un premier crédit pour la décoration intérieure. Le maire, Ignace Bonelli, écrit à Andrea Scala : « Vous pouvez être fier de votre travail car dans les temps à venir ce sera l'un des fleurons de la couronne que les amateurs des beaux arts ne manqueront pas de vous décerner ». Au mois de mai 1878, il ne reste plus à régler que les détails des décors intérieurs et de la machinerie de scène.

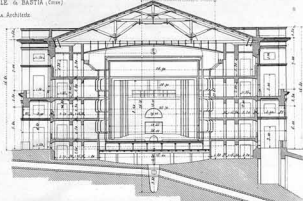
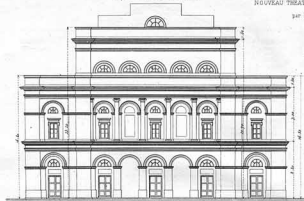
Les travaux sont achevés en 1878, mais le théâtre va tarder à ouvrir ses portes car le problème de l'éclairage n'est pas résolu. En janvier 1879, un marché est finalement passé avec l'entreprise Reymond pour la fourniture de luminaires à gaz.

Le montant total des travaux, initialement estimés à 382 000 francs de l'époque, dût être réévalué à 750 000 francs. L'édifice est construit suivant un plan rectangulaire de 75 mètres de long sur 25 de large. Il est composé de trois corps de bâtiments :

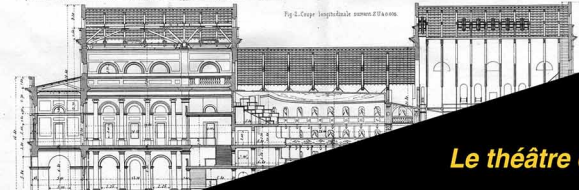
- Le premier, donnant sur la Place Favalelli, abrite une galerie couverte, un vestibule hypostyle à 8 colonnes, un escalier monumental, un foyer (salle des fêtes) complétés par de vastes annexes, le tout sur quatre étages.
- La salle d'opéra constitue le second corps. Elle est conçue selon un type classique dérivé de la Scala de Milan. Elle comporte un vaste parterre, trois rangs de loges et un poulailler. Des loges d'avant-scène sont réservées, en principe, aux personnes en deuil.
- Le troisième corps de bâtiment est constitué par la scène elle-même, de vastes annexes qui abritent les loges, des entrepôts et locaux divers. La scène s'ouvre sur la salle par un cadre de 8 mètres de haut sur 12 mètres de large. Elle a une hauteur libre de 22 mètres et une profondeur de 17 mètres. La charpente supportait alors un vaste gril auquel étaient accrochés de nombreux décors. Les installations scéniques sont importantes et raffinées : un large éventail de toiles peintes et de décors en trompe l'œil permettait de pouvoir donner tous types d'opéras.



Affiche de janvier 1875, annonçant l'adjudication des travaux d'agrandissement de la rue n°3 (future Rue de l'Opéra, actuelle Rue César Campinchi). Ces travaux permettront la construction d'un grand et élégant bâtiment flanqué de deux escaliers monumentaux (Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia)



Plans, coupes et élévations, du théâtre de Bastia, publiés en 1881 dans la prestigieuse revue « Nouvelles Annales de la Construction » (Musée de Bastia, don M-J Vinciguerra)



Le théâtre d'Anne Scala



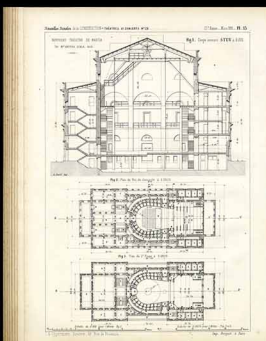
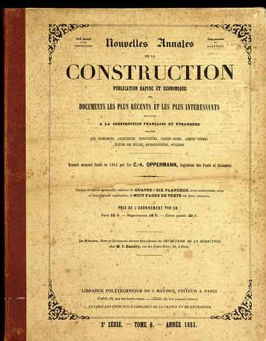
L'inauguration du théâtre, le samedi 15 novembre 1879, est relatée quelques jours plus tard, à la une de « La Gazette Corse ». La presse souligne « Bastia possède à présent un théâtre digne d'elle ». L'architecture du monument est louée : « l'atrium (le vestibule) est surtout majestueux et les escaliers ont un grandiose qui humilie un peu les pauvres mortels. On se sent petit en montant ces solennels gradins ». La salle de spectacle, toute blanche et or, est jugée resplendissante. Un éclairage spectral moderne, par des appliques à gaz, dispense la salle d'un grand lustre central qui aurait pu gêner la vue. Ce parti pris de l'architecte permet la réalisation de peintures plafonnantes commandées aux peintres Bellandi et Malfanti. Le florentin Ernesto Bellandi fut chargé de réaliser le grand médaillon central et le livournaise Oreste Malfanti exécuta des ornements de trompe-l'œil. Malfanti réalisa également les peintures du foyer (l'actuelle salle des congrès). A ce propos, la presse rapporte : « au plafond, dans un vaste médaillon, flottent dans l'azur du ciel bastiais plusieurs déesses et diabolins qui semblent se réjouir, par leurs contorsions, de voir tant de monde assemblé sous leurs pieds ; peintures dont on ne peut distinguer la finesse qu'avec le secours des lorgnettes [...] Nous adressons nos vifs compliments à Monsieur Malfanti pour les belles ornements qui entourent le médaillon du plafond, ainsi que pour toutes les autres peintures décoratives du foyer ».

D'autres détails de la décoration trouvent grâce aux yeux des journalistes : « Le rideau de scène représente Thésée sur son char, entouré de quel groupe, sous un soleil ardent, divers personnages qui écoutent la lecture de la première comédie. C'est là une composition bien ordonnée qui fait honneur au peintre décorateur, Monsieur Andreotti ».

Dès 1875, parallèlement aux travaux de construction du nouvel édifice, on avait décidé de démolir le vieux théâtre du comte de Marbeuf. Ce projet ne sera mis à exécution qu'en 1881.

En 1881, le théâtre est inauguré depuis peu, son élégance et sa modernité sont admirées et sa réputation se diffuse en France par le biais d'une revue spécialisée, les « Nouvelles Annales de la Construction », qui lui consacre un article et publie ses plans.

Les Bastiais sont fiers de leur nouveau théâtre. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'image de ce bâtiment emblématique est diffusée par d'innombrables cartes postales (cartes postales anciennes. En haut : Coll. Musée de Bastia, et en bas : Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia.)



L'inauguration du théâtre de Bastia, relatée en première page de « La Gazette Corse » (Coll. Bibliothèque Préli, Bastia)

Les plans, coupes et élévations du nouveau théâtre de Bastia, ont été publiés dans une revue spécialisée italienne. En 1881, la revue française, les « Nouvelles Annales de la Construction » fait de même. L'édifice, très admiré, est alors considéré comme un modèle du genre (Coll. privée)





La Belle Époque



Fragment d'un grand décor provenant du théâtre de Bastia : « Allégorie de la poésie lyrique » (Papier peint, marouflé sur toile, d'après une œuvre originale de Louise Abbéma, 1897 – Coll. privée)



Divers livrets d'opéras, imprimés à Bastia pour la saison 1898 (Coll. Palais Caraffa, don Joseph Poli).



La bibliothèque municipale, installée au théâtre, dans la salle Prelà (Documentation Comité des Fêtes et d'Animation du Patrimoine de Bastia)



Le Musée de Bastia, créé par un groupe d'érudits bastiais, est inauguré le 18 avril 1908, à côté de la bibliothèque, dans une des salles du théâtre. Il rassemble des souvenirs historiques, des objets d'art, des pièces archéologiques et d'histoire naturelle. Rapidement à l'étroit, il est déplacé en 1922, dans l'ancienne chapelle du couvent des Missionnaires Lazaristes (actuel Lycée Jean-Nicoli).

Le 25 mai 1907, a lieu la première projection cinématographique organisée au théâtre de Bastia. De mai 1907 à décembre 1908, plus de 80 projections s'y dérouleront, démontrant les débuts d'un véritable engouement des Bastiais pour le cinéma.

Au début du XX^e siècle, le théâtre de Bastia est un lieu d'intense activité. Les citoyens continuent à se passionner pour le chant lyrique italien. Depuis plusieurs générations, les Bastiais sont de fins connaisseurs. Ils constituent un public exigeant et sévère, qui n'hésite pas à huer les artistes qui ne sont pas jugés à la hauteur de leur art. Pour les chanteurs de cette époque, passer au théâtre de Bastia est considéré comme une épreuve délicate, au point d'affirmer que si l'on résiste à ce public, on peut sans crainte se présenter sur n'importe quelle scène d'Italie.



C'est en 1907 que furent organisées les premières projections cinématographiques au théâtre de Bastia (gravure d'époque, Coll. privée).



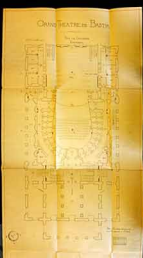
Affiche annonçant deux opéras donnés le 25 décembre 1911, l'un en matinée, l'autre en soirée (Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia).

À la Belle Époque, le rayonnement du théâtre est à son apogée. De 1906 à 1914, on compte près de 280 représentations d'opéras, soit une moyenne de 35 par an. En 1913, on en comptera jusqu'à 53. Au terme de cette période, une grande partie du répertoire lyrique italien ayant été donné, l'éducation musicale en matière de Bel Canto n'est plus à faire à Bastia. La déclaration de guerre, en juillet 1914, mettra un terme aux heures les plus prestigieuses de la vie du théâtre de Bastia.

En 1913, une campagne de travaux permet l'installation de l'éclairage électrique. Le 4 décembre, un article du Petit Bastiais annonce : « Notre théâtre municipal a subi, au cours de l'année écoulée, de nombreuses améliorations [...] L'éclairage de la scène a été complètement modifié. L'électricité a remplacé les vieux manchons à gaz, toujours si dangereux dans un théâtre. La rampe, à triple rangée d'ampoules, permettra d'obtenir les effets de lumière les plus variés. Il en est de même des portants, où l'éclairage pourra être réglé au gré de la mise en scène ».

En 1914, on s'adresse à la succursale niçoise de la Société Française d'Exploitation des Appareils Koerting pour concevoir un coûteux système de chauffage central. L'implantation de radiateurs de fonte, à « vapeurs calorifrigées », devait permettre de chauffer l'ensemble des grands escaliers, la salle, les loges et les couloirs, tandis que des tuyaux à ailettes devaient faire de même dans l'immense volume de la scène.

En mars 1915, alors que l'on croit encore que la guerre qui vient d'éclater sera de courte durée, on poursuit l'électrification du théâtre. On installe des luminaires électriques dans la salle, les galeries et les loges. Les becs de gaz disparaissent définitivement.



Facture du peintre décorateur bastiais Joseph Bollini, datée du 23 mars 1914, pour la réalisation d'un décor scénique (Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia).

Etude de 1914 pour l'implantation d'un système de chauffage central (Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia).

FAVIERES M. JEAN DUVAL
OUVREUR DU THEATRE DE LA PORTE-SAINTE-MARTIN

Jeudi 21 Janvier 1926 (SOIRÉE)
CYRANO DE BERGERAC

Vendredi 22 Janvier (SOIRÉE)
MADAME SANS-GÊNE

Quintette en 4 Actes, de Victorien Sardou et Paul Ivoi
Adaptation de M. Jean Duval

PRIX DES PLACES
Première Rang de Loges, 10 fr. ; Balcon, 10 fr. ; Stalles, 7 fr. ; Premier Rang de Loges, 4 fr. ; Parterre, 3 fr. ; Amphithéâtre, 1 fr. 50
Pour la Location, s'adresser comme d'usage
au Directeur du Théâtre

Imp. BERNARD - PUBLICITE THEATRALE

Soirée
à Bastia, le Samedi 8 Avril 1916
par des Jeunes Soldats Serbes
recrutés en Corse
AU PROFIT DE

D'une guerre à l'autre

De 1914 à 1918, les concerts donnés par les élèves de la Chambre Musicale Bastiaise ainsi que quelques représentations cinématographiques évitent la fermeture totale du théâtre. De nombreux concerts seront alors donnés au bénéfice de la Croix Rouge.

Après la Première Guerre mondiale, des voix locales triomphent à Bastia. Une nouvelle génération d'artistes lyriques, diplômée du Conservatoire de Paris mais d'origine corse, anime régulièrement l'établissement. On citera : Anita Felici, Charles Luzzi, Pierre Orsaroni, Gaston Micheletti, Martha Angelici, José Luccioni, Agnès Borgo et surtout César Vezzani. Ce dernier, né à Bastia en 1888, est unanimement reconnu comme l'un des plus grands ténors français de tous les temps.

La France a gagné la guerre et le sentiment patriotique est très fort dans une région où le nombre des victimes a été particulièrement important. Aussi les Bastiais apprécient de plus en plus le genre français. Les œuvres de Bizet, Gounod ou Massenet sont les plus jouées. César Vezzani, formé à Paris, ne chantera pratiquement qu'en français tout au long de sa carrière.

THEATRE MUNICIPAL
PROGRAMME
DE LA
Soirée Soirée
à Bastia, le Samedi 8 Avril 1916
par des Jeunes Soldats Serbes
recrutés en Corse
AU PROFIT DE
l'Hôpital Civil de Bastia

BASTIA
IMPRIMERIE & TAYLOR JACQUES RASTI
1916

Programme d'une soirée caritative, donnée pendant la guerre de 14-18, au profit de l'hôpital civil de Bastia (Coll. Palais Caraffa, don Joseph Poli).



Portrait du ténor Gaston Micheletti (bas-relief - Coll. Musée de Bastia)



Etiquette d'un disque du ténor César Vezzani (Coll. privée)



Portrait du ténor César Vezzani (buste - Coll. Musée de Bastia)

Dans les années 1920, les genres français et italien coexistent, diversifiant la culture musicale des citadins. En outre, la salle accueille d'autres types de spectacles, tels que vaudevilles, comédies, opérettes et projections cinématographiques. Mais aussi des spectacles moins conventionnels, tels que : « Miss Maud et ses lions vivants » (en 1924) ; « Neckelson, roi de la magie moderne » (en 1925) et même une « réunion pugiliste de six combats », organisée par le Boxing Club Bastiais (en 1926).

BASTIA - THEATRE MUNICIPAL
Représentations Officielles
Du THEATRE DE LA PORTE-SAINTE-MARTIN

M. PH. DAMORES
M^{lle} MADELINE LA ROCHE M^{lle} CECILE DYLAN
M. GUY FAVIERES M. PIERRE BAILLAN
M. VIGNERES M. JEAN DUVAL M. LIZIER
ET LE TROUPE DU THEATRE DE LA PORTE-SAINTE-MARTIN

Jeudi 21 Janvier 1926 (SOIRÉE)
CYRANO DE BERGERAC

Vendredi 22 Janvier (SOIRÉE)
MADAME SANS-GÊNE

Quintette en 4 Actes, de Victorien Sardou et Paul Ivoi
Adaptation de M. Jean Duval

PRIX DES PLACES
Première Rang de Loges, 10 fr. ; Balcon, 10 fr. ; Stalles, 7 fr. ; Premier Rang de Loges, 4 fr. ; Parterre, 3 fr. ; Amphithéâtre, 1 fr. 50
Pour la Location, s'adresser comme d'usage
au Directeur du Théâtre

Imp. BERNARD - PUBLICITE THEATRALE

Affiche de 1926 annonçant des pièces de théâtre jouées par la troupe du Théâtre de la Porte Saint Martin (Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia).



Vincent Fraggasi, né à Bastia en 1889, fondateur du Cinéma-Théâtre Fémina en 1913, directeur du Théâtre Municipal de 1923 à 1943 (dessin de 1928, Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia).

THEATRE MUNICIPAL
Dimanche 20 Mai 1928
en Matinée 3^h et Soirée 9^h
DEBUTS
DE LA
TROUPE D'OPERETTES

Affiche de 1928 annonçant le début d'une saison d'opérettes, données en matinée et en soirée, (Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia).

THEATRE MUNICIPAL

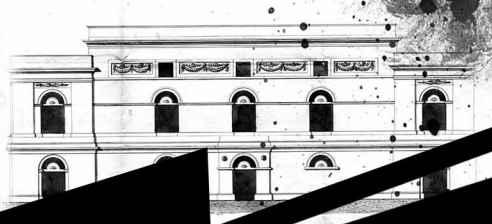
PROGRAMME

DE LA

INTERNATIONAL TALKING MACHINE
ODEON



BASTIA.



D'une guerre à l'autre



En mars 1935, le Palais de Justice de Bastia étant en travaux, on cherche une grande salle susceptible d'accueillir le procès d'André Spada, le plus fameux bandit qu'ait connu l'île. On a alors l'idée de détourner le théâtre de sa fonction première. Le procès se tient pendant trois jours dans le vestibule hypostyle. Les magistrats composant la Cour d'Assises siègent à gauche, sur une estrade montée aux pieds de la statue colossale de Pascal Paoli. Le bandit Spada est guillotiné à Bastia quelques mois plus tard, le 21 juin 1935.



En 1935, le vestibule hypostyle du théâtre est utilisé en guise de Cour d'Assises, lors du mémorable procès du Bandit Spada (Coll. privée)

Dans le courant des années 1930, l'activité du théâtre décline à cause du marasme économique, du succès du cinéma parlant et du mauvais état du bâtiment. Son installation électrique est devenue dangereuse, les portes ferment mal, des fenêtres restent sans carreaux. La presse locale rapporte que l'édifice est livré aux courants d'airs et qu'il ruine la santé des spectateurs.

En janvier 1939, le maire Hyacinthe de Montera en vient à faire fermer le théâtre, promettant que des travaux de réparation vont être incessamment entrepris. L'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale en décidera autrement.



Le vestibule du théâtre était orné d'une statue colossale de Pascal Paoli, œuvre du sculpteur bastiais Louis Varese. Elle fut détruite lors des bombardements de la dernière guerre (Coll. Bibliothèque Prella, Bastia)



La grande salle en travaux, dans le courant des années 1930 (Documentation Comité des Fêtes et d'Animation du Patrimoine de Bastia)



Dans les années 1930, le foyer du théâtre est utilisé pour des conférences littéraires (Coll. privée)



Photographie aérienne de Bastia dans les années 1950. Le théâtre porte les stigmates de la guerre. La grande salle n'a plus de toit (Documentation Musée de Bastia)



Le bombardement et l'incendie de Bastia, dans la nuit du 22 septembre 1943, peints par Raymond Boreilly. On reconnaît au premier plan le clocher de l'église Notre-Dame de Lourdes (gouaches sur papier - Documentation Musée de Bastia - Fonds diapositives)



En 1943, le bâtiment est touché deux fois par les bombardements. Le mercredi 22 septembre à 4 heures du matin, puis le 4 octobre à 11h30. Le toit et le plafond peint de la grande salle sont pulvérisés, le décor mural et les balcons sont en grande partie détruits.

À la Libération, la Ville est dans une situation économique particulièrement difficile. Dans le coûteux programme de reconstruction, le théâtre ne pourra pas être considéré comme une priorité vitale, il restera donc à ciel ouvert pendant plusieurs décennies.



Les ruines du théâtre de Bastia, dessin au crayon et à l'encre de chine par Sir Francis Rose, vers 1950 (Coll. Musée de Bastia)



THEATRE MUNICIPAL VIII
DE BASTIA



Vincent Fragassi, âgé de 92 ans, photographié sur la scène rénovée du théâtre, le 16 décembre 1981, jour de la réouverture. Il était directeur du théâtre en 1943, quand les bombardements saccagèrent l'édifice (Documentation Comité des Fêtes et d'Animation du Patrimoine de Bastia).

Livret édité à l'occasion de la réouverture du théâtre de Bastia - 1981 (Documentation Direction du Patrimoine, Bastia)



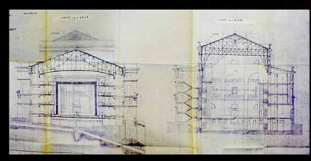
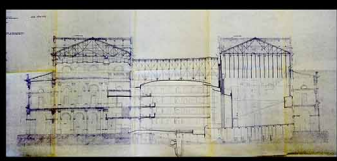
La réouverture

L'après-guerre est une période économiquement très difficile pour Bastia. La ville a beaucoup souffert des bombardements et avec des moyens limités, il est urgent de remettre en état les équipements publics et de reconstruire un grand nombre de logements. Le théâtre restera longtemps une plaie béante.



La salle du théâtre, dévastée par les bombardements de 1943 (Coll. privée)

La situation sera longue à s'améliorer et ce n'est qu'à partir de 1960 que l'architecte de la Ville, Raymond Borelly, est chargé d'établir un premier projet de reconstruction du théâtre. Le parti adopté consiste principalement en une réfection des couvertures avec des charpentes métalliques (toitures, voûte de la grande salle, faux-plafond de la salle des Congrès) et une remise en état des annexes. Dans ce projet, les façades ne sont pratiquement pas touchées ni le décor du vestibule. En revanche, le grand escalier est remanié. On prévoit de restaurer sobrement la grande salle, sans aucun décor ornemental, et de lui donner une légère pente afin d'améliorer la visibilité des fauteuils du parterre. L'architecte inclut l'aménagement d'une cabine de projection cinématographique au revers du rideau de scène.



Le premier projet de restauration, par l'architecte de la Ville, Raymond Borelly, en 1960 (Coll. Archives Départementales de la Haute-Corse, Bastia).

Le projet traîne, évolue et se complexifie pendant deux décennies. Les travaux ne se concrétisent que tardivement, à l'aube des années 1980.

Le projet qui sera finalement mis à exécution reprend celui de 1960 mais introduit des changements plus radicaux. Le décor de style néoclassique du vestibule est détruit, les colonnes de stuc sont décroustées jusqu'à la pierre et un plafond surbaissé en béton vient coiffer l'espace. La grande salle est reconstruite et diminuée dans son volume par une surélévation en forte pente du parterre. Le sol s'élevant depuis la scène jusqu'au niveau de l'ancienne loge d'honneur, l'entrée dans la salle est repensée. Ne pouvant plus pénétrer en rez-de-chaussée, directement dans l'axe du vestibule, on aménage des accès par le premier étage. Le principe des loges est abandonné au profit de simples balcons.

La nouvelle salle, œuvre de l'architecte d'intérieur Daniel Darbois, est inaugurée le 16 décembre 1981. Après 38 années de silence et de léthargie, le théâtre renaît et retrouve sa vocation de temple de la musique et de la culture. Pour marquer symboliquement le retour de l'art lyrique à Bastia, La Traviata de Giuseppe Verdi est donnée du 16 au 18 décembre.

La nouvelle scène, à l'italienne, est spécialement étudiée pour le ballet. Elle présente un plateau de plus de 350 m².

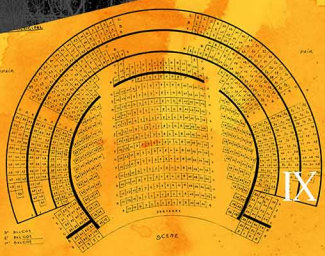
Les travaux de réhabilitation coûtèrent vingt millions de francs. La nouvelle salle intègre alors des équipements modernes à la pointe du progrès dans les domaines de l'acoustique, de l'éclairage et de l'électronique.



La salle du théâtre en 2011, peu avant le renouvellement des fauteuils (Documentation Service Communication, Ville de Bastia)



Croquis de la nouvelle répartition des sièges dans le théâtre de Bastia - 1981 (Documentation Direction du Patrimoine, Bastia)



La Scène Nationale de Corse : Un projet d'envergure pour la Corse, une nouvelle dynamique pour le théâtre

L'idée de créer une Scène Nationale de Corse fait depuis plusieurs années son chemin auprès des institutions politiques et des acteurs culturels du territoire.

C'est plus particulièrement depuis un an que le Ministère de la Culture, la Collectivité Territoriale de Corse et la Ville de Bastia travaillent ensemble à ce projet d'envergure pour développer dans l'île une politique durable du spectacle vivant dont la Scène Nationale de Corse sera la colonne vertébrale et le théâtre de Bastia la tête de réseau.

Qu'appelle-t-on « une scène nationale » ?

L'appellation « scène nationale » est un label décerné par le Ministère de la Culture. Il est attribué à un lieu scénique (parfois un groupement de lieux sur un même territoire) dont le projet artistique propose une programmation (création et diffusion) et des actions culturelles exigeantes et innovantes. Celles-ci s'inscrivent dans l'esprit de la décentralisation et des actions d'éducation populaire, avec pour objectifs de :

- Favoriser et organiser la diffusion et la création artistique sous toutes ses formes (théâtre, danse, musique, arts de la piste, arts visuels...)
- Accompagner des artistes et des compagnies par un soutien à la création et à la production et favoriser l'émergence de nouvelles écritures artistiques.
- Transmettre et partager ces aventures culturelles et artistiques avec des publics.
- Participer à la compréhension et à l'acceptation mutuelle entre une œuvre et un public.

Elles peuvent être régies sous la forme associative, ou en Etablissement Public de Coopération Culturelle (E.P.C.C.).

Aujourd'hui, le réseau des scènes nationales compte 75 lieux labélisés ou en préfiguration.

Comme l'on peut le remarquer sur la carte figurant au bas du panneau, seule la région Corse ne dispose pas encore d'une telle structure, manque qui devrait être comblé d'ici 2014.

Une tête de réseau : le théâtre de Bastia

La particularité de la Scène Nationale de Corse résidera dans l'étendue de son périmètre d'action avec des têtes de pont sur l'ensemble du territoire.

La Ville de Bastia a conscience que pour répondre pleinement à ses missions de service public, elle doit s'impliquer encore plus dans les dimensions locale, régionale et nationale de la vie artistique, par des actions de sensibilisation, de création et de diffusion. La Scène Nationale sera donc l'illustration de cette démarche volontariste avec comme lieu emblématique : le théâtre de Bastia.

Depuis sa réouverture en 1981, cet outil culturel s'est imposé, au fil des années, comme un lieu incontournable de la diffusion en Corse de par sa structure et sa capacité d'accueil. Ainsi, près de 80 000 personnes en moyenne fréquentent l'établissement par saison.

En 2011, la salle du théâtre a fait l'objet d'un premier programme de rénovation avec le changement des 830 sièges et la remise en peinture des murs, adoptant la couleur rouge si caractéristique des théâtres à l'italienne.

Un programme de rénovation ambitieux

Aujourd'hui, le théâtre de Bastia se prépare à aborder une nouvelle étape de son histoire.

Afin d'accompagner le projet de la Scène Nationale, une importante campagne de rénovation est prévue à partir de 2014 afin d'optimiser l'espace et répondre aux exigences techniques et spatiales des activités d'une telle structure.

Ainsi, les 7821 m² du bâtiment feront l'objet d'un programme d'aménagement selon les fonctionnalités de chaque entité :

- Espace « scène » : réhabilitation des espaces accueil d'artistes, loges, arrière et dessous de scène, matériel technique (à noter que la salle a déjà fait l'objet d'une rénovation en 2011),

- Espace « activités » : aménagement de salles de répétition, salle modulable pour l'accueil de résidence d'artistes, salle de projections cinéma, salles d'expositions,...

- Espace « logistiques » : rénovation du hall d'accueil, billetterie, espace bar, bureaux administratifs et locaux techniques,

- Espace « extérieur » : réaménagement des abords et de la terrasse.

Les travaux d'aménagement seront financés conjointement par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Collectivité Territoriale de Corse et la Ville de Bastia.



La façade du théâtre, aujourd'hui (Documentation Service Communication - Ville de Bastia)



La salle en travaux (Documentation Service Communication - Ville de Bastia)



La salle rénovée (Documentation Service Communication - Ville de Bastia)



Carte des 75 scènes nationales
(Documentation Association des
Scènes Nationales)